



Cingolani, Pietro. (2009) Romeni d'Italia. Migrazioni, vita quotidiana e legami transnazionali (Les Roumains d'Italie. Migrations, vie quotidienne et liens transnationaux). Il Mulino Ricerca, Bologna

Review

Andra Letiția Jacob ¹

Le livre est issu d'une recherche ethnographique valorisant la dimension expérientielle et biographique des migrants analysés, visant à comprendre comment la migration s'est développée et quel est l'impact qu'elle a eu tant sur la société de destination qu'au sein de la communauté d'origine. Comme l'indique le titre, l'objet de cet étude est la migration internationale à l'Italie d'un village du nord de la Roumanie : Marginea. L'oeuvre reconstitue pour le lecteur l'histoire de migrations de cette communauté villageoise depuis la Seconde Guerre mondiale jusqu'aujourd'hui car, selon l'auteur, la migration doit être analysée sous sa dimension processuelle et d'une perspective historique. S'appuyant sur une enquête de terrain effectuée à Roumanie et à Turin parmi les roumains de Marginea, Pietro Cingolani s'interroge si les pratiques transnationales des roumains sont marquée par une conscience d'appartenance au groupe ou il s'agit des migrants individualistes.

À l'aide des récits des migrants insérés tout au long de l'ouvrage, extraits d'un corpus rassemblant 50 histoires de vie, l'auteur s'attache à étudier les différents aspects de la migration internationale des habitants de Marginea, comme les transferts financiers, les rapports sociaux, les relations avec le pays d'origine et de destination, les

¹Faculty of Sociology and Social Work, University of Bucharest, andra_leti@yahoo.com

styles de vie et modes d'habiter, la religion et l'organisation rituelle. Le lecteur appréciera la variété des thèmes étudiés, l'un des mérites de la recherche étant de pouvoir articuler l'analyse de la macrostructure socio-économique du pays et la microanalyse des groupes domestiques. Aussi, on note l'intérêt de comparaisons entre les différentes catégories des migrants (selon l'étape de la migration, le genre, l'âge, l'occupation, la religion, le statut économique et familial) ou entre la période socialiste et postsocialiste.

Dans le contexte de méfiance et de constitution d'images stéréotypes sur les roumains de l'Italie, le livre apporte un autre regard sur les migrants roumains, en reconstituant l'histoire de la migration de Marginea à Turin et en réfléchissant sur les changements que cette migration a apporté.

L'ouvrage s'organise en sept chapitres dont le contenu révèle d'une bonne compréhension des références théoriques et du milieu local. Le premier chapitre « Anthropologue et migrants » présente les références théoriques de la recherche, les instruments conceptuels et le stade des connaissances dans le domaine, une section de ce chapitre étant destinée aux études sur la migration roumaine. L'auteur fait référence aux deux axes principaux de l'ouvrage : les recherches anthropologiques sur la migration et les études postsocialistes. Parmi les concepts qu'il traite dans son approche, on note les notions de champ social transnational, village transnational, transnationalisme communautaire, communauté transnationale, mobilité transnationale et culture de la migration.

Le deuxième chapitre « Est et ouest » expose d'un point de vue historique, les deux mondes de la migration roumaine : la Roumanie et l'Italie. En cherchant dans l'histoire socialiste du pays, l'auteur s'intéresse à trouver les racines de la présente mobilité des migrants roumains. De plus, il surprend d'une manière fine les causes et les effets des phénomènes migratoires interne, spécifique au système socialiste roumain. A la fin, une présentation de l'évolution de la présence roumaine à l'Italie et à Turin fournit des données particulièrement intéressantes pour la compréhension du phénomène. Si aux années '90, la présence roumaine à l'Italie était marginale, en 2007 les migrants roumains comptaient parmi les plus nombreux des immigrants de l'Italie (21,5% du totale des immigrants), les provinces les plus recherchées étant Rome, Turin et Milan. A Turin, le nombre des migrants roumains a connu une évolution rapide, augmentant de 5.237 résidents en 2001 aux 25.237 résidents en 2006. Toutefois, l'auteur omet à mentionner le nombre (réel ou estimé) des migrants de Marginea à l'Italie et à Turin, en le corrélant avec le totale des roumains présents dans ces lieux. Aussi intéressante c'est la correspondance qu'il trouve entre la pratique de la navette de la période socialiste et la navette actuelle faite par quelques-uns des migrants roumains entre les différentes zones de l'Italie.

« Uni et en mouvement » restitue, à l'aide des récits de vie de ses habitants, l'histoire de Marginea à partir de l'époque socialiste jusqu'aux années '90. Dans ce troisième chapitre, l'auteur fait une affirmation qu'il va reprendre ultérieurement pour offrir une possible explication à la migration internationale des jeunes hommes : « Quitter le village était pour les hommes un pas fondamental pour accéder à l'âge adulte » (p 74). Mais ces déplacements avaient un caractère saisonnier, étant des outils pour parvenir à

une meilleure condition : « abandonner Marginea était la seule modalité de gagner d'argent, construire une maison et de se marier pour devenir un homme respectable » (entretien avec Ioan 8/6/2006, p 69). Pietro Cingolani souligne ainsi que « Les habitants de Marginea sont arrivés à l'aube de la Révolution et du grand exode vers l'Occident avec une haute tradition de mobilité à l'intérieur du pays et même avec une discrète connaissance de la réalité en dehors de la Roumanie » (p 75). En se référant aussi aux divers canaux de contact avec l'Occident, il mentionne le travail saisonnier dans des zones plus perméables à ce type de relations, comme Constanta ou la frontière hongroise, ou le Centre de céramique noire de Marginea (localisé au long de la route menant au monastère de Sucevita), un lieu où les touristes étrangers s'arrêtaient parce qu'il était figuré sur les cartes touristiques. Les liens avec l'Amérique, construites par la communauté pentecostale de Marginea, ont constitué un autre canal de contact avec les étrangers.

Le quatrième chapitre « Marginea à Turin » décrit les stratégies adoptées par les migrants pour pénétrer à l'Italie et les mobiles derrière ces décisions. L'auteur observe avec subtilité le parallélisme entre la migration interne de la période socialiste, utilisée par les parents comme une stratégie d'échapper au devoir de travailler au CAP, et la migration externe de leurs fils, d'après la Révolution, qui les a aidé éviter le service militaire obligatoire. Le chapitre analyse aussi les solutions résidentielles choisies par les migrants, les rapports sociaux et les modalités d'accès sur le marché du travail. On note que « Pour les premiers arrivés, la capacité exploratoire et créative était importante, parce qu'ils devaient construire des liens avec les italiens dans un milieu totalement inconnu. Avec le temps, c'est renforcé l'importance des relations de parenté, comme des canaux d'accès au premier emploi » (p 114). Pour les derniers migrants, qui ont contribué à l'augmentation de la demande d'emploi sur le marché du travail de l'Italie, les liens de parenté n'étaient plus suffisants et ils ont appelé aux « médiateurs, personnes aptes de fournir des contacts stratégiques » (p114). Une section de même chapitre fait une analyse de différentes catégories des femmes migrantes (épouses, mères, femmes divorcées), soulignant que leur migration « a représenté un des changements les plus importants pour Marginea » (p 120). Même s'il montre comment la présence des femmes « a modifié significativement les relations entre les migrants de Marginea tant à l'échelle familiale qu'à l'échelle collective » (p 128), l'analyse des transformations des rapports de genre par le biais de la migration est peu développée dans ce chapitre comme dans tout l'ouvrage.

Les sphères de la vie privée, culturelle et socio-économique au pays, touchée par la migration internationale, sont analysées dans le cinquième chapitre « Torino à Marginea ». Les thèmes abordés sont nombreux mais condensés. Ceux-ci concernent l'habitation et les modes d'habiter, les biens et les comportements de consommation, les occupations, la famille, le mariage, les conflits intergénérationnelles et l'espace rituel.

Les véhicules principaux des transformations matérielles emmenés par la migration sont les transferts financiers. Selon les données de la Chambre de commerce du département de Suceava, le nombre d'entreprises existantes sur le territoire de la commune est le plus élevé de tout le département. Le secteur du bâtiment occupe ainsi un lieu important, concentrant les investissements et les efforts des migrants. L'auteur

remarque qu'avec « la migration internationale le secteur du bâtiment a connu une expansion sans précédent » et « la densité des logements est la plus haute de toute la région » (p 150), fait qui explique pourquoi, dans les zones centrales du village, les nouvelles maisons sont « adossées les unes aux autres sans respecter les distances minimales de sécurité » (p 151).

Les nouveaux quartiers de logements ne préservent point les traits de vieux quartiers. Les derniers témoignent encore du passé par l'intégration des éléments traditionnelles a valeur symbolique. Dans les anciens quartiers, la proximité résidentielle correspond à une proximité des relations de parenté, tandis que dans les nouveaux quartiers ces types de liens manquent. Les maisons traditionnelles (même celles dites « communistes») suivaient un schéma précis, tandis que les nouvelles habitations ne peuvent pas être encadrées par aucune typologie.

Le sixième chapitre, intitulé « Entre deux mondes », analyse la formation d'identités transnationales à partir l'analyse des récits de vie de trois sujets très différents.

Enfin « Liens et communauté religieuse » se focalise sur le rôle de l'appartenance religieuse au sein des processus migratoires et sur les traits (façon de penser, mode de vie, structure et organisation rituelle, famille et rapports sociaux) qui différencient la communauté pentecostale de Marginea de la communauté orthodoxe. En destinant un chapitre entier à cette problématique, l'auteur lui accorde une importance particulière parmi les autres sujets analysés, intérêt qui peut être expliqué par la dimension communautaire qu'elle englobe : « Dans les contextes où les processus de formation identitaire sont plus que jamais complexes, dominés par l'incertitude et individualisés, le pentecôtisme fournit un système cohérent de signifiés que place l'individu a l'intérieure d'une collectivité » (p 268).

Les conclusions répètent et renforcent les objectifs de la recherche et les observations de l'auteur sur les principales problématiques étudiées, tout en ponctuant les deux niveaux de l'analyse, l'individuel et le collectif. Pourtant, on a oublié mentionner plus de facteurs observés sur le terrain qui n'ont pas été étudiés ou détaillés dans l'ouvrage et qui constituent des perspectives de recherche ou de discussion futures. En somme, l'ouvrage est bien structuré, bien écrit et bien documenté et nous éclaire sur les migrations, les modes de vie et les liens transnationales des habitants de Marginea, un vrai village transnational.